

DOSSIER DE
PRESSE

29.05 - 07.06.2026

PRÉSEN TATION DE SAISON(S)

UN SPECTACLE FLORILÈGE
DE 18 PRÉSENTATIONS
DE SAISON PAR
JEAN LIERMIER



PRÉSENTATION DE SAISON (S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON

DE ET PAR JEAN LIERMIER

DU 29 MAI AU 7 JUIN 2026

AVEC GILLES PRIVAT, LOLA RICCABONI, BRIGITTE ROSSET ET DES INVITÉS SURPRISES

GRANDE SALLE

DURÉE : 1H30

DÈS 12 ANS

HORAIRES

VENDREDI À 19H30. SAMEDI – DIMANCHE À 17H

Toute personne y ayant assisté peut en témoigner : les présentations de saison du Théâtre de Carouge ne se contentent pas de communiquer les réjouissances à venir. À l'instar de ce flash coloré qui précède le coucher du soleil à l'horizon, ce rendez-vous est un « rayon vert » théâtral, un feu d'artifice glissé dans l'interstice entre le crépuscule d'une saison et l'aube d'une prochaine, le soir des petites confessions sur les moments passés et des grandes révélations sur l'ADN de la programmation future.

Ce spectacle prendra la forme singulière d'une présentation de saison conjuguée au pluriel, d'où le « s » entre parenthèses du titre...

Nous vous proposerons un florilège de séquences butinées au fil des dix-huit dernières années, un pétillant coup d'œil dans le rétroviseur pour une escapade en mots, en images et en sons, orchestrée par Jean Liermier accompagné pour l'occasion d'une constellation d'invités-surprises.

Embarquez pour un voyage ludique et spectaculaire dans la vie du Théâtre, dans le secret des coulisses d'une création, agrémenté d'anecdotes et d'émotions essaimées entre 2008 et 2026.

Et il y a fort à parier qu'à la fin de chacune de ces soirées pétaradera un vibrant : « Bienvenue dans le plus beau Théâtre de Carouge du Monde, votre Théâtre !!! »...

DE ET AVEC

Jean Liermier

AVEC

Brigitte Rosset

Gilles Privat

Lola Riccaboni

Samuel Labarthe

le 31 mai

Et des invités surprises

ÉQUIPE TECHNIQUE

DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRAL ET PLATEAU

Manu Rutka

RÉGIE PLATEAU

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE SON

Gautier Janin

RÉGIE VIDÉO

Giuseppe Greco

HABILLAGE

Cécile Vercaemer-Ingles

ET TOUTE L'ÉQUIPE

DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Production Théâtre de Carouge

Création le 29 mai 2026 au

Théâtre de Carouge

THÉÂTRE DE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 29 mai au 7 juin 2026

PRÉSENTATION DE SAISON (S)

Un spectacle florilège de 18 présentations de saison

De et avec Jean Liermier

Et avec Brigitte Rosset, Gilles Privat, Lola Riccaboni et des invité·e·s surprises

Pourquoi le dernier spectacle de la saison, orchestré par Jean Liermier, s'appelle-t-il

Présentation de saison (s) ? Venez nous voir pour le savoir !

12 juin 2008. Première présentation de saison à Carouge pour Jean Liermier qui se lance dans cette nouvelle aventure avec le trac des rendez-vous exceptionnels. En replongeant dans les souvenirs vibrants de ses dix-huit saisons passées à la tête du Théâtre de Carouge, il a eu envie de les partager avec le public.

« Je souhaite faire entrer le public dans les coulisses de la direction d'un Théâtre, en évoquant des réminiscences personnelles, des anecdotes que je n'ai jamais racontées. En partant du vivant, comme un partage d'expérience, ludique. S'amuser, accompagné par Brigitte Rosset, Gilles Privat et d'autres, à faire revivre le temps d'une soirée 18 années hautes en couleurs, pour le plaisir. », souligne Jean Liermier.

Des géants qui marchent dans la ville, un Cyrano magistral, des Molière, Musset ou Marivaux flamboyants, des créations contemporaines, un référendum, un théâtre éphémère, puis un théâtre flambant neuf, un renard qui en aime les coulisses, des représentations de plus de six semaines... les grands moments se suivent et ne se ressemblent jamais au Théâtre de Carouge ! De quoi proposer de jolis allers-retours entre l'infini détail de la Vie d'une maison et une vision sur la place du Théâtre dans notre monde.

29 mai-7 juin 2026. Mis en forme par Jean Liermier, un spectacle original revisite lors de six soirées singulières les dix-huit présentations de saison durant lesquelles le directeur / metteur en scène à double-casquette tint la barre du grand navire, en compagnie de milliers de spectatrices et spectateurs captivé·e·s.

Théâtre de Carouge. Grande Salle. Du 29 mai au 7 juin, Durée 1 h 30. Dès 12 ans. Ma-Ve, 19h30, Sa-Di, 17h.

SAVE THE DATE: Annonce de la saison 2026-2027, composée à quatre mains par Jean Liermier et Jean Bellorini.

Samedi 13 juin 2026. Grande Salle, 11 h, 15 h, 19 h. Réservations obligatoires. www.theatredecarouge.ch

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge

+41 22 343 43 43

theatredecarouge.ch

Marilou Jarry

Responsable de la communication

+41 22 308 47 21

m.jarry@theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry

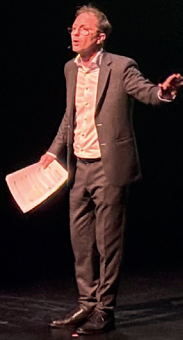
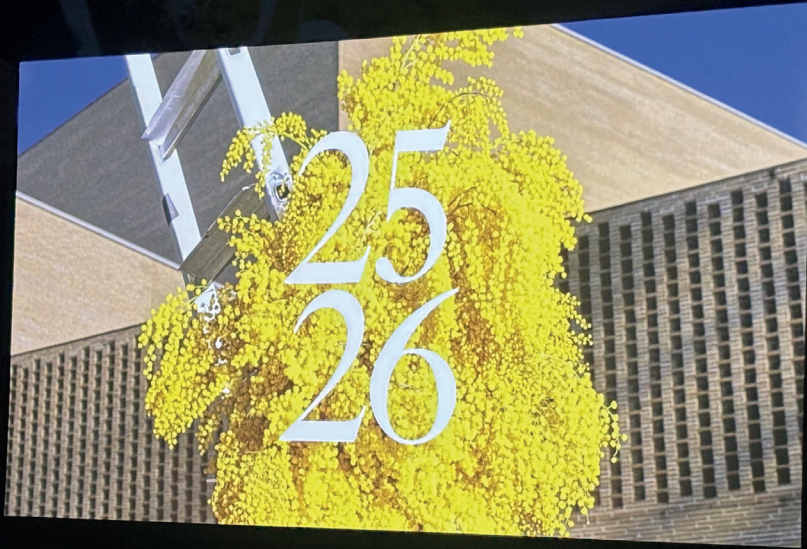
Relations Presse

+41 79 233 76 53.

c.jaquier@theatredecarouge.ch

« LE THÉÂTRE
EST COMME UN VOYAGE. ON
LE COMMENCE
ET ON VA JUSQU'AU BOUT. »

FRANÇOISE FABIAN



« JE VOUS AIME, VIVEZ ! »

Roxane, Cyrano de Bergerac

À propos d'une présentation de saison par Jean Liermier

« Alors que les rues de Genève étaient investies samedi après-midi par une déferlante violette, la prochaine saison du Théâtre de Carouge était dévoilée par Jean Liermier dans une quasi ultime pirouette avant son départ de l'établissement en janvier 2027. Le futur ex-directeur, fidèle à ses habitudes, a foulé les planches de sa grande salle pour revenir sur l'année écoulée et énoncer les spectacles à venir.

Un exercice tout aussi prisé que la première d'une pièce de théâtre: la salle affichait complet et une liste d'attente avait même été mise en place pour laisser entrer les derniers curieux.

L'occasion alors de revenir sur ces chiffres impressionnants: durant toute la saison 2024-2025, il ne manquait que 74 places à pourvoir pour que l'établissement affiche complet à 100%

Un record depuis 2008!

Bouquet final

Arrivé cette même année dans l'institution carougeoise, Jean Liermier, à l'époque «mort de trouille», ne souhaitait pas laisser transpirer son départ prochain dans la saison 2025-2026. «Ni fleurs, ni couronnes», indique-t-il avoir martelé durant les séances prospectives. C'est donc tout naturellement que le symbole du programme à venir, baptisé «Alchimie», s'incarne dans un gigantesque bouquet de mimosa.

Andrea Di Guardo, *Tribune de Genève*, juin 2025

Et comme dirait Pierre-Georges Latécoère, créateur de la compagnie aérienne des Lignes Latécoère, rebaptisées l'Aéropostale, qui deviendra finalement l'illustre Air France :

“ J'ai fait tous les calculs.
Ils confirment l'opinion des spécialistes :
notre idée est irréalisable.
Il ne nous reste plus qu'une chose à faire :
la réaliser. ”

Citation issue du dossier de candidature de Jean Liermier, pour l'audition du jeudi 26 avril 2007 à 10h30.

Les origines



À contrario de ce que son titre pourrait laisser présager, Présentation de saison(s) est un spectacle-rétrospective, qui active la mémoire vive des spectateurs du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Cette proposition originale, orchestrée par Jean Liermier, revisite lors de six soirées exceptionnelles les dix-huit présentations de saison durant lesquelles le directeur / metteur en scène à double-casquette tint la barre du grand navire, en votre compagnie chérie.

Chacun de ces rendez-vous annuels fut aussi l'occasion de communiquer avec des mots, des numéros rigolos, des projections, des rencontres, des sketches, sur d'autres enjeux que les pièces programmées. À quoi ressemble la vie d'une maison de création ? Comment mettre la lumière sur les métiers de l'ombre ou des visages sur une équipe ? Quelle place le théâtre occupe-t-il dans la cité ? Comment celle-ci accompagne-t-elle le développement d'un projet à vocation culturelle, patrimonial et artistique ? Comment le réel se met au service de la fiction et quels éclairages la fiction apporte-t-elle à notre réalité ?

Pour l'heure, cap sur les flots du passé pour une plongée en quelques brassées dans les souvenirs, avec le désir de se remémorer un soupir tragique, un rire comique, une tirade classique, une découverte magique, une prouesse scénique, une mémoire prolifique, un défi pharaonique.

Pour le bouquet final de ce soir, rentrez dans les coulisses de la direction d'un théâtre, avec ses joies, ses doutes, ses peines. Un aller-retour entre de l'infini détail de la Vie d'une maison et une vision sur la place du Théâtre dans notre monde. Mais promis, sans nostalgie, juste avec la belle euphorie que procure la joie de se réunir, encore une fois...



Entretien avec Jean Liermier directeur du Théâtre de Carouge et metteur en scène

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry, mai 2026



Jean Liermier : « Le théâtre peut aider à vivre »

Pourquoi faire spectacle de vos présentations de saison ?

En 2008, lors de ma première présentation de saison, je voulais simplement expliquer mes choix or, dans un théâtre de création, ce sont surtout des promesses puisque les spectacles n'existent pas encore. Je préférais évoquer les ingrédients qui orientaient mes choix. Les intuitions, les rêves derrière les œuvres plutôt que de faire parler des artistes encore en pleine gestation. Puis cette présentation est devenue un rendez-vous attendu, presque un rituel.

Et cette fois-ci que voulez-vous raconter ?

Quand j'ai conçu ce spectacle, je pensais quitter le Théâtre de Carouge en juin 2026. Ensuite, le conseil de fondation m'a demandé de prolonger de six mois jusqu'en décembre. Je ne voulais pas terminer sur une note mélancolique liée à la disparition du personnage d'Ivanov, le spectacle présenté juste avant celui-ci. Alors j'ai imaginé une mise en scène qui revisite les beaux moments de ces dix-huit années passées au Théâtre de Carouge. Les débuts, les rencontres, les artistes, le public, les joies, les crises, les combats politiques ou financiers, l'ancien et le nouveau théâtre. Une façon de raconter cette aventure de l'intérieur.

Est-ce que l'on pourrait parler de récit autobiographique ?

Un récit intime plutôt. Je souhaite faire entrer le public dans les coulisses de la direction d'un théâtre, en évoquant des réminiscences personnelles, des anecdotes que je n'ai jamais racontées. En partant du vivant, comme un partage d'expérience, ludique. S'amuser, accompagné d'invités à faire revivre le temps d'une soirée, dix-huit années hautes en couleurs, avec le plaisir de se remémorer...

Vos présentations de saison avaient déjà une dimension spectaculaire ?

Très vite, oui. Il y avait des extraits de films, des dispositifs scéniques, des inventions techniques. Mais surtout, je racontais des histoires. L'équipe technique a toujours été extraordinairement créative. Certaines idées sont devenues des "tubes", comme le ballet des perches dans le nouveau théâtre. Pour l'occasion, nous allons en reprendre quelques fragments.

Serez-vous seul sur scène ?

Non. Il y aura des compagnons de route comme Gilles Privat, Brigitte Rosset ou encore Samuel Labarthe, ainsi que d'autres membres historiques de l'équipe. Peut-être même que Stephan Eicher nous rendra visite. Ce sera une manière de partager ce moment ensemble.

Comment naissent ces dispositifs scéniques ?

Tout est très écrit. Les techniciens ont un déroulé précis avec les top lumières, les sons, les changements. Mais il reste aussi des zones d'improvisation. Souvent, je lance une idée et eux l'interprètent. Pour le ballet des perches, par exemple, je voulais une danse avec la machinerie elle-même. Ils ont transformé cela en un moment magique.

Vous parlez souvent de votre équipe comme d'une troupe ?

Parce que c'en est une. J'ai dirigé ce théâtre comme on met en scène une pièce : avec une vision d'ensemble et une attention infinie au moindre détail. Je voulais un organisme vivant, pas une addition de secteurs cloisonnés. J'ai souvent engagé des gens qui n'avaient pas exactement le "profil" attendu mais qui avaient une intelligence collective et un désir de participer à quelque chose de plus grand qu'eux.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant ces dix-huit années ?

Le moment suspendu entre la rétrospective de la saison écoulée et l'annonce de la suivante. Quelques secondes seulement. Comme un vertige. Comme un passage entre la nuit et le jour. On se dit : "incroyable, on a fait tout ça", et puis immédiatement il faut repartir. Quand j'ai récemment fait la liste de tous les spectacles depuis 2008, j'ai été sidéré. Je me suis dit : "C'est fou tout ce qu'on a traversé."

Le Théâtre de Carouge a-t-il profondément changé durant votre direction ?

Oui, surtout avec la reconstruction. Mais l'ADN existait déjà avant moi et existe toujours. Il s'agit de revisiter les classiques, défendre la création, garder un rapport artisanal au théâtre. Je n'ai pas inventé cela, je l'ai prolongé à ma manière. Aujourd'hui, cet ADN est inscrit dans les murs : les ateliers, les espaces de répétition, tout dit qu'ici on fabrique du théâtre.

« Nous défendrons un théâtre à la pointe de la Vie »

François Simon, au lancement de l'aventure du Théâtre de Carouge en 1958

Vous rendez aussi hommage à ceux qui ont construit cette histoire avant vous ?

Évidemment. Des figures comme François Simon ou Philippe Mentha ont posé les fondations d'un théâtre populaire, audacieux, artisanal. Chacun a amené sa pierre. Moi, je ne suis qu'un maillon.

Vous parlez souvent d'optimisme. Malgré le chaos du monde ?

Je reste profondément optimiste sur le genre humain. Même si ces dernières années ont été difficiles : les attentats, le Covid, les fractures politiques... Tout cela m'a renforcé dans l'idée qu'un théâtre est nécessaire. Bien sûr, on pourrait vivre sans théâtre. Mais certains spectacles peuvent aider à mieux vivre, à mieux comprendre le monde ou soi-même.

Vous avez parfois douté du sens de ce métier ?

Oui, notamment après les attentats. On se demandait ce que signifiait monter sur scène pour raconter une histoire. Puis il y a des artistes qui vous rappellent pourquoi il faut continuer. Si des spectateurs et spectatrices choisissent de venir, alors nous devons être au rendez-vous.

Le Covid a-t-il changé votre vision du théâtre ?

Il a révélé sa fragilité, mais aussi sa force. Nous avons dû inventer d'autres manières de travailler, maintenir le lien avec le public, protéger les équipes. Cette période a soudé tout le monde.

Vous êtes très attaché à l'idée de transmission ?

Oui, parce que je ne suis que de passage ici. Le théâtre appartenait déjà à d'autres avant moi et il appartiendra à d'autres après. Mon rôle était de faire grandir cette maison et de préparer l'avenir.

C'est pour cela que vous refusez déjà de penser à "l'après" ?

Exactement. Si je commence un nouveau projet maintenant, ma tête partira ailleurs. Or je veux rester totalement au service du Théâtre de Carouge jusqu'au bout. Je tiens à réussir cette sortie avec élégance et loyauté, pour l'équipe, le public et Jean Bellorini qui arrive après moi.

Vous n'avez jamais été carriériste ?

Non. Je n'ai jamais cherché à être "en haut de l'affiche". J'aime juste être utile

Qu'est-ce qu'un théâtre idéal pour vous ?

Un lieu accueillant. Un endroit où les artistes

sentent qu'on prend soin d'eux. Nous n'avons pas forcément beaucoup de moyens, mais nous pouvons offrir du temps, de l'attention, une qualité humaine. Cela change tout.

Votre parcours s'est aussi construit auprès de grands metteurs en scène ?

Oui. J'ai énormément appris notamment en assistant André Engel sur *Le Roi Lear* avec Michel Piccoli à l'Odéon. Être assistant me convenait très bien : observer, comprendre les mécanismes d'un plateau, être au cœur du travail sans chercher la lumière.

Et le public ? Avez-vous le sentiment d'avoir réussi à le fédérer ?

Le public a énormément évolué. Aujourd'hui, plus de la moitié de la fréquentation vient des abonnés, mais il faut encore aller chercher des dizaines de milliers d'autres spectatrices et spectateurs. Ce qui me touche, c'est de voir cet attachement au théâtre traverser les générations.

Votre spectacle sera aussi un hommage ?

Oui, à l'équipe, au public et à toute l'histoire du Théâtre de Carouge. C'est un théâtre né d'un esprit de résistance, presque de rébellion. Avec peu de moyens mais une immense conviction.

Pourquoi refuser l'idée d'un livre rétrospective ?

Parce qu'un livre ne peut pas rendre compte de l'énergie d'un théâtre. Des tensions, des joies, des tempêtes traversées ensemble. Le théâtre est éphémère. Ce qui compte, c'est ce qu'on transmet et ce qu'on laisse aux suivants. La metteuse en scène Gisèle Sallin m'avait un jour dit : "Il faut témoigner de cette aventure." Mais je crois davantage au récit vivant qu'à l'archive. D'ailleurs, il y a déjà *Les ailes de l'imaginaire*, un livre d'entretiens réalisés avec Patrick Ferla.

Vous dites souvent qu'un spectacle doit poser des questions plutôt que donner des réponses ?

Oui. Les œuvres ne m'ont jamais apporté de certitudes. Elles m'ont appris à regarder autrement les êtres humains. Je ne crois pas aux personnages "méchants". Je crois aux aveuglements, aux peurs, aux maladroites. Quand Gilles Privat jouait *Arnolphe* dans *L'École des femmes*, nous cherchions moins la cruauté du personnage que sa peur profonde, son vertige intime. Le théâtre éclaire cela sans juger.

Qu'est-ce qui nourrit votre énergie et votre enthousiasme aujourd'hui ?

L'énergie me vient des gens. De ceux qui m'entourent dans la vie comme au théâtre. Quand je vois les équipes travailler, je me dis qu'on a,

tous ensemble, une chance immense et qu'il faut en profiter. La vie est courte, on ne maîtrise pas grand-chose. Alors pouvoir disposer d'un lieu où l'on peut mettre en scène, crier, poser des questions, c'est précieux. Un théâtre reste un espace plus ouvert que le reste de la société. Quand j'y entre, j'ai le sentiment d'être chez moi.

Dans votre travail de mise en scène, vous aimez plus révéler qu'imposer un point de vue Comment cela se traduit-il ?

Je cherche la plus grande simplicité possible. Que le geste de mise en scène s'efface. Il ne s'agit pas de tordre un texte, mais de l'éclairer autrement pour qu'on entende autre chose. Une vie est faite de fragments, de contradictions, de mouvements. Le théâtre permet ça : montrer qu'on n'est jamais d'une seule pièce. J'ai besoin de traverser certaines zones d'ombre, de "dessiller" le regard. Même les comportements les plus violents ou absurdes viennent souvent de la peur, des aveuglements, des préjugés.

C'est le fait d'éclairer d'une certaine façon qui fait qu'on peut entendre autre chose. Voir l'aspect kaléidoscopique de vie qui est faite d'une addition de fragments, de séquences et de moments.

Cette idée de "dessiller" traverse aussi votre regard sur le monde actuel.

Oui. La réalité est toujours plus complexe que les récits qu'on fabrique. Je pense souvent au documentaire *Reprise* de Hervé Le Roux : chacun y projette sa vérité sur un homme que d'autres décrivent pourtant de façon totalement opposée.

C'est vertigineux de voir à quel point les regards fabriquent les personnages. Aujourd'hui, ce qui me frappe, c'est la simplification permanente du réel. On croit pouvoir comprendre une société ou imposer une vision du monde sans en connaître l'histoire intime. C'est là qu'il faut continuer à garder foi dans la nuance, dans le doute, dans la complexité humaine.

Enfin, qu'aimeriez-vous que le public retienne de ce spectacle ?

Qu'il se passe quelque chose ici. Quelque chose de profondément humain qui se poursuivra avec mon successeur.

Et lui dire simplement : merci.

« Nous sommes plus créateurs »

Manu Rutka, régisseur général

Comment se prépare une présentation de saison avec Jean Liermier ? Qu'est-ce qui change pour l'équipe technique ?

D'habitude, ce sont surtout les créateurs son et lumière qui ont la main avec Jean pour inventer l'univers d'un spectacle. Là, c'est différent : c'est l'équipe technique permanente qui imagine tout le dispositif — la scénographie, la lumière, le son, les effets spéciaux. On fait des propositions à Jean, qu'on affine ensuite ensemble. Ça nous donne beaucoup plus de liberté pour inventer des choses et « pimenter » la présentation de saison, pour que ce ne soit pas seulement une conférence mais aussi un vrai moment de spectacle..

Comment tout cela démarre-t-il concrètement ?

Jean nous donne un cadre. Cette année, l'idée était particulière : faire une sorte de best-of des dix-huit dernières présentations de saison. Il y avait l'envie de retraverser toute cette histoire — les spectacles, les travaux, le déménagement, La Cuisine... tout ce qui a marqué ces années-là. Ensuite, Jean nous glisse quelques envies, des effets qu'il aimerait revoir. Nous, on ressort les anciennes idées, on essaie de les améliorer, de les transformer pour ne pas refaire exactement la même chose. Puis on répète, on ajoute des choses, on modifie encore. Et surtout, on se fait plaisir

Vous avez donc une vraie place de créateurs dans ce processus ??

Oui, presque davantage que lorsqu'on accompagne des créateurs extérieurs. Là, on est pleinement force de proposition..

Même avec des idées que Jean n'avait pas imaginées ?

Oui. Il nous arrive d'amener des surprises pendant les répétitions, tant qu'il est encore temps de changer ou d'ajuster. On fait beaucoup d'essais. On est là pour s'amuser ensemble et essayer de faire quelque chose de joli pour les gens qui seront en face.

Y aura-t-il des surprises cette année ?

Oui, quelques-unes. On a des petits effets sous le coude... mais on ne va pas tout raconter.

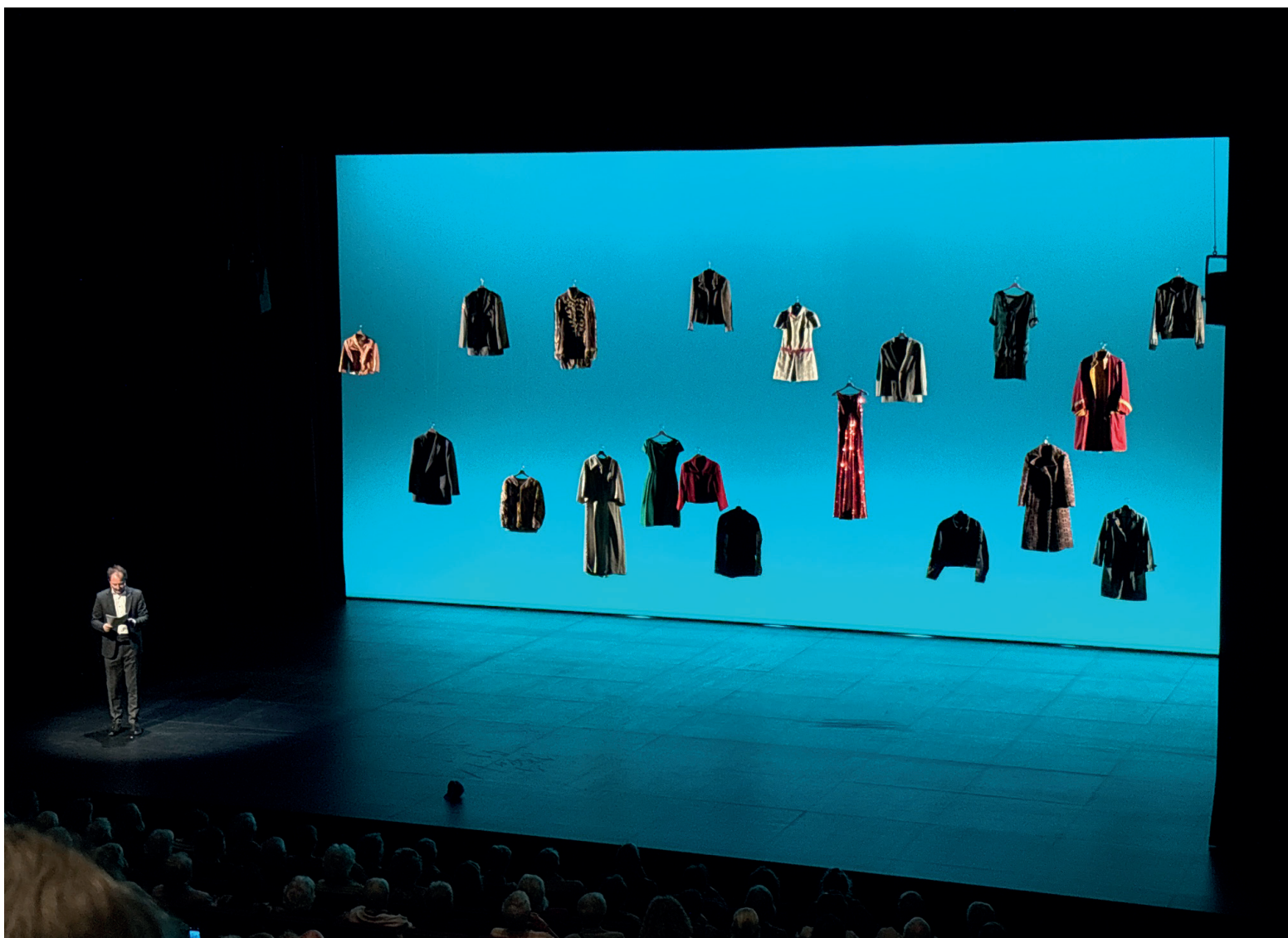
Après dix-huit présentations de saison, y a-t-il un effet spécial qui vous a particulièrement marqué ?

Il y en a tellement que c'est difficile d'en choisir un seul. Mais il y a notamment le ballet de perches, qu'on va refaire cette année. C'était un vrai défi technique : on venait juste d'arriver dans le bâtiment, on découvrait encore la machine qui pilote tout ça. C'était long et laborieux, mais on a fini par obtenir quelque chose d'assez chouette.

Vous êtes aussi pyrotechnicien?

Oui, et il y a eu quelques beaux moments au fil de dix-huit présentations de saison. Cette année, on n'a pas pu utiliser de pyrotechnie parce que les délais administratifs étaient trop courts — les autorisations prennent au moins un mois. On a donc choisi des confettis et des serpentins à la place. Mais sur certains spectacles, on a fait des choses très amusantes. Je pense notamment à *Mlle Julie*, mise en scène par Gian Manuel Rau. À un moment, l'actrice devait flamber des rognons dans une fausse cuisine installée sur scène. Comme on n'a pas le droit au gaz sur un plateau, il a fallu inventer un autre système. Résultat : une vraie (fausse) boule de feu!

Sur la fonction exponentielle! ...



Bios

JEAN LIERMIER - METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello.

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que «l'encre ne soit pas tout à fait sèche», notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Dernièrement il a monté à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il met en scène *On ne badine pas avec l'Amour*, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican. En 2024, il a aussi monté *La Crise* d'après un scénario de Coline Serreau. En 2026, il met en scène *Le Tartuffe* de Molière, après avoir remonté *Les Bijoux de la Castafiore* d'Hergé.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes, une petite chronique*, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il monte le *Così fan Tutte* de Mozart, repris en 2024. Puis en avril 2026, il monte *Le Nain* d'Alexander von Zemlinsky.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



SAMUEL LABARTHE (31 mai 2026)

Originaire de Genève, Samuel Labarthe se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris auprès de Michel Bouquet. Il y rencontre Gérard Desarthe, qui le met en scène dans *Le Cid*, puis *Partage de midi*.

Ils se retrouvent au théâtre Hébertot dans *Oncle Vania* mis en scène par Patrice Kerbrat. En 2001, *La Boutique au coin de la rue* (Théâtre Montparnasse), puis en 2009, *Très chère Mathilde* (Théâtre Marigny), rencontrent un grand succès.

De 2012 à 2015, à la Comédie-Française, il joue dans *Phèdre*, *La Visite de la vieille dame*, et *Les Estivants* mis en scène par Gérard Desarthe. En 2016, il incarne un remarquable Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Luc Bondy (Odéon – Ateliers Berthier).

Au cinéma, on a pu le voir dans *Mangeclous*, *L'accompagnatrice*, *La Conquête*... Il tourne avec Claude Miller, Marcel Bluwal, James Ivory, Francis Girod, Claude Lelouch, Éric Rochant. Plus récemment, il joue dans *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud. À la télévision, il est notamment le capitaine Decker, dans la série *La Forêt* ou encore le commissaire Laurence dans *Les Petits Meurtres* d'Agatha Christie. En 2020, il obtient un prix d'interprétation pour son incarnation du Général dans la série *De Gaulle, l'éclat et le Secret*. On peut le voir aussi en François Ier dans la série de Josée Dayan, *Diane de Poitiers*. En 2024, on le découvre en commissaire François Flament sur France TV dans la série *Flair de famille*.

Depuis 2023, Samuel Labarthe développe pour le théâtre une trilogie sur l'auteur suisse Nicolas Bouvier. Il adapte et joue plus de deux cents fois *L'Usage du Monde* dans une mise en scène de Catherine Schaub. En 2025, le duo crée *Le Poisson-Scorpion* au Théâtre de Carouge. Samuel Labarthe organise avec Geoffroy de Clavière le festival *Les Épistolaires* (lectures de correspondances) à Bernex dont la première édition aura lieu en juin 2026.



GILLES PRIVAT (sauf le 31 mai 2026)

Gilles Privat se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Au théâtre, il travaille principalement avec :

Benno Besson : *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Qui-saitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Les quatre doigts et le pouce* de Morax etc...

Matthias Langhoff : *La Mission et le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les Ormes* de O'Neill, *La Danse de Mort* de Strinberg, *Dona Rosita la Célibataire* de Garcia Lorca etc...

Alain Françon : *Le chant du Dire-Dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre échange* et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie* et *Oncle Vania* de Tchekov, *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de Beckett, *Toujours la Tempête* et *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *Le Temps et La Chambre* de Botho Strauss, *Le Misanthrope* de Molière et *Les fausses confidences* de Marivaux

Jean Liermier : *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire* et *Le Taartuffe* de Molière et *Cyrano de Bergerac* de Rostand

Ainsi qu'avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire et Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Homme*), Claude Buchvald (*Falstaf*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim's*), André Wilms (*Le Père*) Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*) et *Le Birgit ensemble* (*Les suppliques*)

De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

En 2008 il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre échange*.

En 2023 il reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique 2023 pour Vladimir dans « *en attendant Godot*. »

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*) James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) Jérôme Bonnel (*Le Temps de l'aventure*) Ronan Lepage (*je promets d'être sage*) Klaudia Reynicke (*Love me tender*, *Avoir l'âge*) Clovis Cornillac (*C'est magnifique*, *Couleurs de l'incendie*) Eric Besnard (*Délicieux*) Andreas Fontana (*Azor*) et Lionel Baier (*La cache*)



LOLA RICCABONI (sauf le 31 mai 2026)

Diplômée de la Manufacture de Lausanne, Lola Riccaboni foule les planches dès son plus jeune âge, notamment avec le Collectif du Théâtre du Loup, avec lequel on la voit dans *Recherche éléphants, souplesse exigée* d'après Russel Hoban, qui sera repris fin 2015. Elle joue aussi sous la direction de Krystian Lupa dans *Salle d'attente* inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén et dans *Perturbation* au Théâtre de Vidy, de Dorothee Thébert dans *Viennoiseries* et récemment dans *Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs ?* de Michel Deutsch dans *La Chinoise* 2013, une adaptation scénique du film de Jean-Luc Godard, ou encore de Jean Liermier dans *L'École des femmes* au Théâtre de Carouge et en tournée en France. Elle a joué dans le dernier spectacle de José Lillo, *Le Rapport Berthier*, créé début 2015 au Théâtre de Poche de Genève. Elle interprète Francesca dans la dernière création de Robert Sandoz, *D'acier*, adaptation du roman de Silvia Avallone. Elle crée *Miranda, reine de quoi?* avec sa soeur Juliette Riccaboni en 2023. En 2026, au Théâtre du Loup, elle joue dans *Laisse Béton (Merci Renaud)* dans une mise en scène de Jérôme Richer, après *Krazy kat iz back* en 2025 et *Nos histoires de l'art* en 2024, dans des mises en scène d'Eric Jeanmonod.



BRIGITTE ROSSET

Travaille depuis plus de 30 ans sur les scènes de Suisse romande. Elle a démarré dans différents cafés-théâtres dès 1992. En 1995, elle intègre le Théâtre de Carouge, sous les directions de Georges Wod et Georges Wilson... Par la suite, elle a participé à la création de La Cie Confiture, avec laquelle elle a joué dans une vingtaine de projets, à la Cité Bleue, au Casino Théâtre ou au théâtre Pitoëff entre 1996 et 2005. C'est dans ce cadre qu'elle a créé en 2001, son premier solo *Voyage au bout de la Noce*, mis en scène par Philippe Cohen. En janvier 2009, naît son deuxième solo, *Suite matrimoniale*, avec *vue sur la mère* au théâtre du Passage à Neuchâtel. Une tournée en Suisse et en France a suivi.

Au théâtre de Poche elle joue dans *Les mangeuses de chocolat* de Philippe Blasband, mise en scène de Georges Guerreiro, ou *Tsim-Tsoum* de Sandra Koroll. Au Théâtre de Carouge elle était Madame Chasen, dans *Harold et Maude*, une mise en scène de Jean Liermier en 2011. Lors de la saison 2012-2013, elle a intégré le collectif de la comédie de Genève sous les directions d'Hervé Loichemol, ou de Nalini Menamkat elle a joué dans *Shitz*, *Cabaret Levin* de Hanoekh Levin, *Le Roi Lear* de Shakespeare...

En 2013-2014, elle est Antonia dans *On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo, mise en scène par Joan Mocompart

Smarties, *Kleenex* et *Canada dry* son troisième solo a été créé en 2011 et joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec. Il a reçu le prix du Meilleur spectacle d'humour de la Société Suisse des Auteurs. Elle a terminé au printemps 2016 la tournée de *L'opéra des 4 sous* de Bertolt Brecht, en Suisse romande et en France dans une mise en scène de Joan Mocompart. Son quatrième solo *Tiguidou*, créé en avril 2015 à la Comédie de Genève, vu par plus de 25'000 spectateurs. Un nouvel opus, *Carte Blanche* a vu le jour au théâtre du Crève-Cœur en 2017 puis a été repris en tournée depuis octobre 2020 dans une nouvelle mouture sous le titre de *Ma cuisine intérieure*. On l'a vue aux côtés de Christian Scheidt dans *La Locandiera*, quasi comme sous l'œil de Robert Sandoz. Elle a joué dans *Feu la mère de Madame* et *Les Boulingrin* dans une mise en scène de Jean Liermier, en tournée en camion théâtre, elle a co-écrit et joué *Les Amis* avec Frédéric Recrosio. Joué dans *Le Dragon d'Or* de Schimmelpfennig dans une mise en scène de Robert Sandoz qu'elle a retrouvé pour *Les femmes (trop) savantes* avec Christian Scheidt et Olivier Gabus, création 2021, *Théâtre Boulimie* et *Le Crève-Cœur*, puis tournée en 2023. En 2023, elle joue également dans *La Règle du jeu* mise en scène Robert Sandoz, création au Théâtre de Carouge/Théâtre du Jura, puis en tournée en Suisse romande. Elle vient de terminer une tournée en compagnie de Marc Donnet-Monay, avec *On ne se mentira jamais* de Eric Assous, mise en scène de Christian Scheidt. Spectacle qui sera repris dès avril 2025.

En Février 2025 elle crée *Merci pour le couteau à poisson*, *les conversations et les délices au jambon*, au théâtre des Osses de Givisiez.

Brigitte Rosset a reçu en 2015 le prix Actrice exceptionnelle, dans le cadre des Prix Suisses du théâtre, récompense attribuée par l'Office fédéral de la culture.





Auteur: Marie-Pierre Genecand
Culture

Triomphant, le Théâtre de Carouge poursuit sur sa lancée classique

Shakespeare, Racine, Sophocle, Tchekhov et Molière. Pour sa deuxième saison à la tête du Théâtre de Carouge, Jean Liermier confirme son amour pour les auteurs du répertoire. L'an dernier cet engouement lui a valu un taux de fréquentation de 95%

Jean Liermier est un directeur heureux. Et sa joie, il l'a partagée avec le public du Théâtre de Carouge, lundi soir, lors de la présentation de sa deuxième saison. Devant une salle comble et comblée, le jeune timonier, impeccable dans un costume sombre, a évoqué spectacles passés et plaisirs à venir avec la même délectation. Autocélébration? Oui, un brin, mais excusable vu le succès de l'an dernier (55'600 spectateurs pour un taux de fréquentation de 95%).

Lundi soir, tout a commencé par un documentaire. La vie du bataillon de cuisine de L'Ambroisie, adresse réputée, place des Vosges, à Paris. Dans un ballet minutieux, poulardes et homards volent des établis aux tables sous le regard soutenu du chef Bernard Pacaud. Lumière dans la salle. «Se mettre en appétit, saliver», proclame Jean Liermier. Entre le monde de la scène et celui des fourneaux, le parallèle s'impose: même contraste entre le crépitement des coulisses et le calme de la salle. Même plaisir des sens. Même souci du détail.

C'est ce dernier aspect surtout qui guide les choix du directeur. Etre au service des grands textes, dont il résume les intrigues avec un plaisir d'enfant. Bérénice de Racine, Ce fou de Platonov de Tchekhov, La nuit des rois de Shakespeare. Et tout faire pour que les artistes, ici, Philippe Sireuil, Valentin Rossier et Jacques Vincey «travaillent dans les meilleures conditions».

La grande figure de la prochaine saison est justement un amoureux du verbe. Laurent Terzieff, visage acéré, regard bleu acier, viendra à Carouge défendre la colère justifiée de Philoctète. Ou comment, sous la conduite de Sophocle et du metteur en scène Christian Schiaretti, un héros humilié est à nouveau courtisé par les chefs grecs qui doivent le récupérer (du 18 février et 7 mars).

La curiosité 09-10? Juliette et Roméo, de Bergamote. Claude-Inga Barbey sera Juliette, tandis que Patrick Lapp fera son Roméo. Sauf que les drôles n'auront pas 15 ans, mais l'âge des pensionnaires d'une maison de retraite à l'heure des souvenirs de jeunesse. Jean Liermier l'a garanti: il y aura quelques lignes de Shakespeare et... beaucoup de raccourcis élizabéthains (du 20 novembre au 10 janvier).

Le maître de maison attendra la fin de la saison, du 9 avril au 8 mai, pour sa propre création. L'Ecole des femmes, pochade de Molière où un vieux barbon est trompé par son obsession de ne pas être trompé... Le Romand Gilles Privat, comédien rabelaisien, incarnera cet Arnolphe «plus combatif que malheureux». «Ici, conclut le directeur, le plaisir ne se dit pas, il se transmet.» On plébiscite ce type de contamination.

Programme complet:

www.theatredecarouge-geneve.ch

La saison à venir, le Carouge promet de surfer sur la vague de son succès

Théâtre

Patron, artiste, vendeur et pyrotechnicien, Jean Liermier a cumulé les casquettes pour lancer sa saison «libre et sauvage».

Avant même de se tourner vers 2022-2023, le Théâtre de Carouge a de quoi pavaner. Son fier capitaine Jean Liermier, tout juste reconduit pour un nouveau mandat par la fondation qui l'a intronisé en 2008, ne s'en est pas gardé, samedi, lors des deux séances de présentation de saison qu'il a enchaînées devant une salle comble. Fierté tout ce qu'il y a de fondée, puisque, justement, cette salle n'a pas désempilé depuis son baptême en janvier. Avec un taux de remplissage de... 100%, ce ne sont pas moins de 43 378 fessiers



Avec des feux d'artifice en guise de bouquet final, Jean Liermier n'a pas lésiné sur sa présentation. CORINNE JACQUINRY

en six mois qui sont venus réchauffer les fauteuils nouvellement vissés.

Mais Jean Liermier et son équipe n'ont pas à se féliciter que

sur le plan quantitatif. Parmi les spectacles accueillis dans le splendide bâtiment conçu par le bureau d'architectes Pont12, on

n'avait jamais noté pareille cohérence: de James Thierrée à Dan Jemmett et d'Omar Porras à Robert Sandoz, tous sont venus étrenner la nouvelle salle d'une ode fervente à l'art théâtral.

Les mêmes fées se pencheront-elles sur la prochaine saison? Plusieurs artistes qui ont contribué à la tenace renommée du théâtre ont en tout cas été invités à s'y illustrer à nouveau. Ce sera le cas tout d'abord de l'immense comédien genevois Gilles Privat, indissociable du lieu, qui reviendra incarner le «Malade imaginaire» créé voilà huit ans par Jean Liermier, mais dans une version épicée par l'expérience Covid, et juste à temps pour commémorer le 400^e anniversaire de Molière.

Ce sera également le cas du metteur en scène Jean Bellorini qui,

après ceux de Dostoïevski et Shakespeare, montera en octobre un texte choral dû à Valère Novarina, «Le Jeu des ombres», qui revisite le mythe d'Orphée pour en dégager le triomphe de l'art sur la mort. Ce sera encore le cas du clownesque Zurichois Martin Zimmermann, récipiendaire du Grand Prix suisse des arts de la scène 2021, dont «La danse macabre» entrainera en septembre le public dans un bal burlesque en l'honneur de trois marginaux solidaires. Et le cas encore du vibrant Alain Françon, qui s'attaque cette fois au chef d'œuvre de Beckett, «En attendant Godot», avec... Gilles Privat.

L'enfant chéri Dominique Ziegler réinvestira lui aussi le plateau, mais du camion voué à sillonner le canton dès la fin d'août. Il y signera «Neolithica (Le grand secret)», une

fresque préhistorique qui montrera comment, en se sédentarisant, l'humanité a inventé le capitalisme. Quant à l'habitué Robert Sandoz, il réapparaîtra pour diriger quatre comédiens (dont Brigitte Rosset) dans les nombreux rôles d'une «Règle du jeu» adaptée du film de Jean Renoir. Même la nouvelle boss du Théâtre fribourgeois des Osses, Anne Schwaller, qui proposera sa lecture de la «Maison de poupées» d'Henrik Ibsen, n'en est pas à sa première venue au Carouge. Enfin, Jean Liermier *himself* recréera avec une nouvelle et prestigieuse distribution le classique de Musset, «On ne badine pas avec l'amour», qu'il avait monté ici même en 2004. **Katia Berger**

Théâtre de Carouge

Programme complet et billetterie sur www.theatredecarouge.ch



LA SAISON 25-26 EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI - 20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
4 - 18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **LaBatie** Festival
de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17 - 21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025 - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9 - 25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
3 MARS - 2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL - 10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMIER
29 MAI - 7 JUIN 2026

HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS
19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS
2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AEROPORT

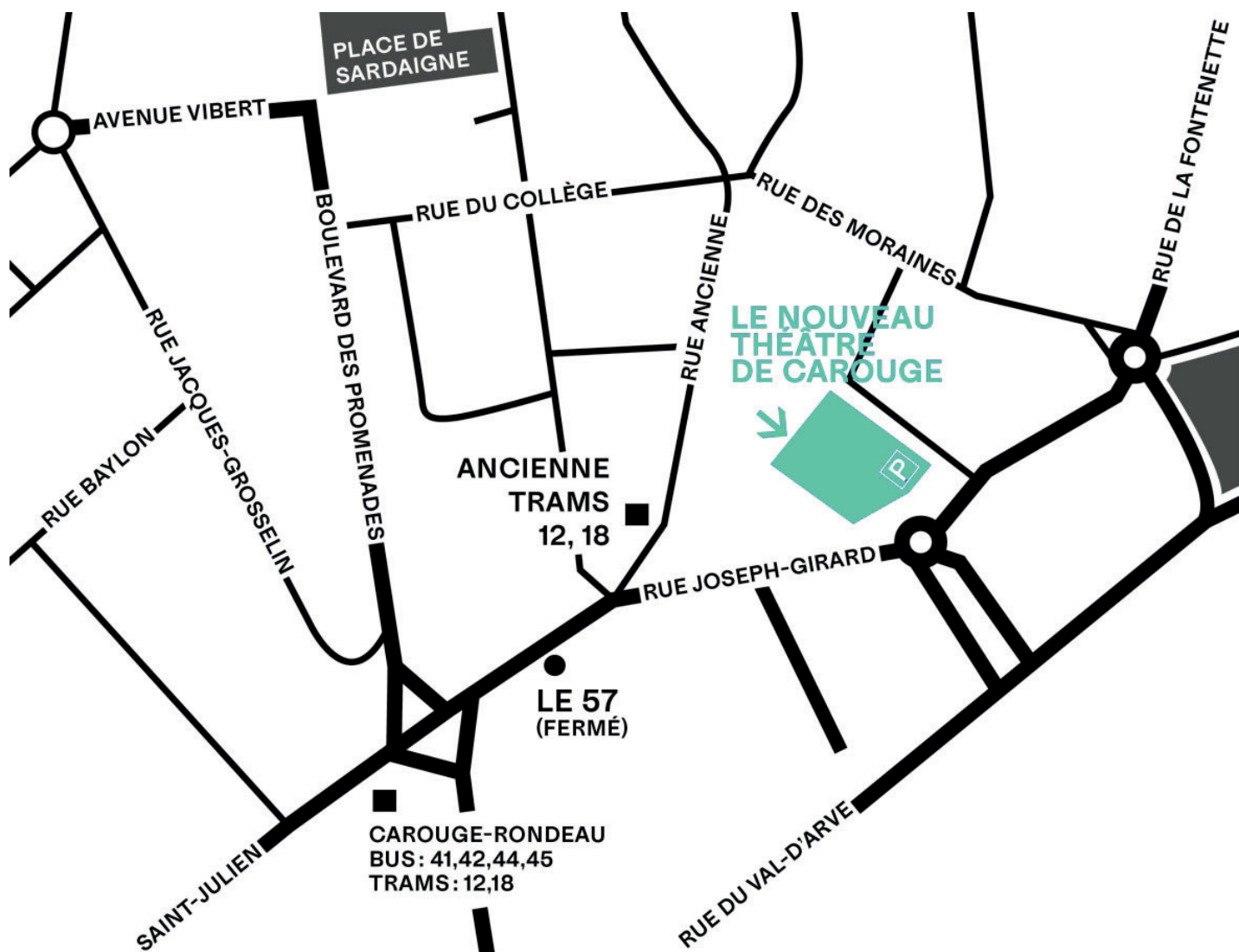


Ninety-Six
Partners
96



LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BENEFICIAIRE
DU SOUTIEN DE JM

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIERY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARILOU JARRY
+41 +41 22 308 47 21 / M.JARRY@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE - PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)